# Constructivité et destructivité dans la globalisation, comme toile de fond de la problématique actuelle de paix

Endre Kiss, Budapest

Parmi les relations internationales, les relations spécifiquement impériales peuvent être distinguées par un principe de concurrence ou compétition orienté par chacun des Etats-acteurs dans le cadre d'une *coopération* globale suprême. L'attribut "impériales" n'est ni une description fortuite ou traditionnelle, qui connecte entre eux des phénomènes de caractère semblable intemporellement, sans autre qualification.

"Impériales" signifie, dans notre contexte, une relation et une condition spécifiquement nouvelles, qui sont en quelque sorte décrites dans le *Clash of Civilizations* de Huntington. On peut aussi comprendre, que la globalisation peut aujourd'hui être presque caractérisée et abordée *pas seulement par cette relation*, bien que son importance croissante ne peut plus être mise en doute surtout depuis environ l'an 2000. La validité visible, à plus forte raison la suprématie du discours impérial est donc aussi une excellente perspective sur la globalisation, parce que les sensibilités de base de la globalisation ne définissent pas du tout son importance depuis le début, au contraire, la pertinence de l'ordre de grandeur du discours impérial est elle-même équivalente à un attribut de l'état respectif de la globalisation.

Les dimensions impériales peuvent naturellement aussi changer par leur rapide développement, en partie dans leurs conditions absolues, en partie dans leurs relations aux autres formes globales de discours, c'est-à-dire à ces perspectives, à partir desquelles la globalisation peut être interprétée et comprise aussi indépendamment. L'espace d'action des divers protagonistes dans les processus globaux étant manifestement inchangé, cette liberté d'action peut aussi de son côté accroître, d'une manière frappante, l'ordre de grandeur de la dimension impériale parmi les autres dimensions. Dans le contexte de la dimension impériale, un mélange d'espaces d'action *objectifs* et *subjectifs* émerge donc, dont *l'entremêlement constant* peut être considéré comme une des conditions directrices de la globalisation.

Les rapides changements dans les dimensions impériales du processus de globalisation sont très caractéristiques de cet événement depuis le début. Cela va si loin, que dans les premières années après 1989, la dimension impériale n'a pas du tout été thématisée publiquement, l'euphorie de la "fin de l'histoire" promettait un monde, où les relations impériales traditionnelles sont devenues, comme pour toujours, obsolètes. Le *profilage* conscient des acteurs individuels virtuels ou réels globaux impériaux se joint à la situation de départ, car finalement le rôle impérial potentiel ne dépend pas seulement de la volonté de ces acteurs.

La nécessité de la dimension impériale lors de la formation de l'identité globale ne devrait pas devenir destin.

Parfois l'introspection des grands acteurs globaux signifie aussi une quête d'identité. Ainsi, la Chine appartenait déjà dans la première décennie du nouveau millénaire certainement aux "empires", cette appartenance se révéla cependant "virtuelle", tandis qu'elle changea si rapidement dans la deuxième décennie, que cela coûta de gros efforts à la Chine pour refouler cette impression, selon laquelle le pays serait déjà maintenant le pays leader de la globalisation (ou l'un des Etats voulant être leader) ou voudrait le devenir. D'autres catégorisations peuvent aussi demeurer non fixées : car, en quelque sorte les acteurs impériaux majeurs ne sont en aucun cas identiques aux membres des organisations-leaders internationales. Il est ainsi possible d'entrer dans le premier cercle-leader des Etats globaux (dits "empires") "par invitation".

## Première ligne – seconde ligne. Coopération - Concurrence

Notre processus de pensée est concerné par ce nouveau phénomène de concurrence mutuelle des "empires" globaux. D'une part, il s'agit, nous le répétons, d'une concurrence qui se réalise en tant que phénomène secondaire à l'arrière du phénomène de coopération globale multicouches en première ligne. Mais ce phénomène, aussi en tant que concurrence de tous contre tous, se révèle tout à fait complexe et multiple. Cette rivalité, et nous devons à nouveau insister dessus, ne met pas en doute la validité de la réalité et la pertinence de la coopération globale primaire. Cette concurrence de la seconde ligne adopte souvent les contours de formes asymétriques. Cette situation de base (coopération mondiale et en principe rivalité globale et concurrence multiple de tous contre tous en seconde ligne) est inextricablement liée, à notre époque, avec la réalité de la globalisation. Toute possible ressemblance avec d'anciennes relations mondiales historiques ou internationales est trompeuse et empêche activement la si fondamentalement importante compréhension de ces relations.

Cette concurrence de la seconde ligne est, dans ses véritables définitions, un phénomène tout à fait *nouveau*. Conscients de cela, notre approche de recherche pourrait être sélective car, pour une recherche approfondie, ni une distance temporelle ni une méthodologie spécifique suffisante ne sont disponibles maintenant. Simultanément, la pure existence de ces rivalités en seconde ligne signifie un changement fondamental dans l'expérience et l'interprétation de la guerre et de la paix, car cette concurrence personnifie un débat permanent, qui peut

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> Le lien concret de cette description des rapports globaux internationaux avec l'interprétation théorique de la globalisation de la part de l'auteur de ces lignes. Dans les plus importantes interprétations *théoriques* de l'année 2010 (voir dans le détail de la liste de littérature).

beaucoup plus facilement passer à la problématique de guerre symbolique ou limitée, comme cela semblait encore possible dans le passé.

D'abord, nous nous concentrons sur la question, de savoir au détriment de qui cette lutte de seconde ligne est conduite. Généralement, nous pourrions déjà maintenant prendre la thèse, qui nous fut transmise par la tradition historique: les charges et coûts des guerres et crises sont transférés en règle générale à la "société", il n'en est pas autrement non plus avec les "risques" des sociétés industrielles modernes, ce qui est finalement une conséquence de l'Etat et des grands acteurs économiques et financiers. Nous *ne* pouvons nous satisfaire de cette réponse générale.

Cette rivalité de seconde ligne inclut évidemment le domaine de l'économie, cependant il appartient aux hypothèses méthodologiques de notre essai, que nous incluions les phénomènes et faits économiques, seulement dans ce cas, à la rivalité, s'il peut être prouvé à propos de tel phénomène ou tel fait, qu'il résulte de réflexions *stratégiques* conscientes, c'est-à-dire d'une décision, qui peut assurément être associée à cette rivalité. Il va sans dire, que cette décision est, pour notre processus de pensée, d'une importance cruciale. Nous pouvons seulement développer et interpréter cette rivalité par des faits, dont l'origine est garantie. Il s'ensuit, que nous allons devoir traiter une énorme quantité de faits, dont nous ne pouvons décider du déroulement.

Si nous reprenons la coopération universelle globale comme fait de départ ("première ligne"), il devient alors compréhensible, pourquoi ce conflit peut être conçu, en "seconde ligne" aussi comme *une guerre d'un nouveau type*. Cette rivalité n'est pas caractérisée par des forces armées combattantes ou des clashes frontaux. Cette rivalité est plutôt déterminée par l'idée d'affaiblir si possible *l'ennemi* (quelques ennemis, tous les ennemis), qu'il s'agisse d'un affaiblissement *concret*, *symbolique* ou *virtuel*.

Si cette expression a un sens courant, dans ce nouveau contexte et terrain à ne comparer à aucun contexte antérieur, nous devrions alors dire, que ces conflits sont orientés, en seconde ligne, contre *l'hinterland* des concurrents. Ceci signifie cependant, que les acteurs individuels en concurrence n'attaquent pas les élites ou la classe dirigeante des autres acteurs, plutôt leur "hinterland", ou la vie quotidienne et les conditions de reproduction de ceux impliqués, aussi des participants globaux "impériaux".

Serait-ce effectivement le cas (alors que nous ne considérons pas la désignation "hinterland" comme la désignation optimale), alors la question *purement théorique* se pose d'abord, de savoir si ce phénomène se distingue de nombreux phénomènes similaires de l'histoire mondiale, si ce phénomène, que nous avons décrit en tant que rivalité, concurrence en seconde ligne, est surtout un nouveau phénomène.

Notre réponse est, que ce phénomène doit précisément être aussi considéré alors, par le fait de la globalisation et le fait aussi pertinent de la coopération universelle (la "première" ligne), nécessairement comme un phénomène véritablement nouveau, si de nombreuses de ses formes rappellent effectivement très fortement des phénomènes similaires de l'histoire mondiale antérieure.

Il est très difficile de discuter de la *réelle facticité* de ces conflits. Un succès économique, les changements des prix des matières premières, les mouvements boursiers et des marchés peuvent améliorer les positions d'un acteur au détriment d'un ou des autres. Ces conflits, nous l'acceptons maintenant, ne perturbent pas la communication globale et la coopération globale (la "première" ligne), souvent ils ne sont pas vécus comme des conflits, tandis qu'ils causent des dommages concrets et violents. Cette guerre asymétrique est ainsi aussi simultanément une guerre *silencieuse*, dont les victimes et endommagés ne savent souvent pas eux-mêmes, de qui ils ont été victimes<sup>2</sup>.

Cette supposition serait-elle correcte, que les opportunités de Wikileaks et finalement l'affaire Snowden seraient considérés comme tout autre chose que des faits exceptionnels ou même des surprises. A l'inverse, ce serait précisément surprenant, si les acteurs individuels impliqués ne s'écoutaient pas les uns les autres dans ce contexte. Ce qui est si décevant dans les opinions publiées à la suite de ces scandales, ce n'est pas nécessairement l'information visible sur l'état du business as usual, mais l'indescriptible manque d'exigence des arguments accompagnant les déclarations, qui n'entreprennent aucune tentative d'associer ce conflit en seconde ligne à celui du premier membre de la coopération. Dans ces opinions, nous ne trouvons rien, où les contours du nouvel ordre global mondial serait devenu visible, ce que nous voyons, ce sont seulement les attitudes de la guerre potentielle de tous contre tous, qui étaient caractéristiques du monde pré-global. L'affaire Snowden souligne notre hypothèse, mais pas seulement dans la supposition de la "normalité" d'une écoute mutuelle. La guerre "silencieuse" apparaît ici aussi, car c'était aussi un fait, que nous supposions, peut-être Snowden serait-il même aussi kidnappé dans les circonstances pacifiques de la vie globale internationale.

## Formes et silhouettes de la rivalité de la seconde ligne

La supposition de cette rivalité mutuelle des acteurs "impériaux" peut s'étendre aussi à une vision quelque peu modifiée sur la production et le commerce des armes. Ceci conduit cependant aussi plus avant dans l'expérience, que les circonstances et

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> Une confirmation intéressante de cette supposition de mutuelle rivalité en seconde ligne peut être qu'à l'intérieur de la structure coopérante globale de ces acteurs impériaux d'autres coalitions se font jour, qui se sentent elles-mêmes plus proches entre elles que vis-à-vis des autres, car cette considération semble avoir déjà pris en compte le fait, que cette rivalité cause des dommages aux autres (avec une plus stricte approche, ceux-ci peuvent certainement être atténués).

relations globales changent encore entre la *politique* et *l'économie* dans un *nouveau* contexte. Car, précisément le commerce des armes (par son double ancrage dans le politique et l'économique) ne doit pas être interprété autrement qu'un moment de cette concurrence en seconde ligne, même s'il est réalisé à partir de moments "purement économiques". Le rôle supposé et hypothétique de victime de *l'hinterland* se réalise de nouveau dans ce contexte de manière très acérée: si ces fusils sont nécessaires, alors ce rôle est clair (car, aucune population ne peut être aujourd'hui tenue à l'écart de ces conflits), sinon, alors (et nous restons maintenant à cette *unique* conséquence) les coûts des armes sont pris sur d'autres sections du budget.

Il en est aussi de même avec la concurrence des représentations! Des événements, tels que les Jeux Olympiques en Chine, les Jeux Olympiques d'hiver en Russie ou une Coupe du Monde de football au Brésil, sont certainement considérés comme des étapes rationnelles (parmi d'autres aussi) dans la rivalité des acteurs globaux dans ladite seconde ligne de la réalité internationale de l'âge de la globalisation. Il est cependant tout aussi clair, que les coûts des méga-événements de ces représentations globales sont imputés au compte des populations. Ces exemples montrent aussi, que cette concurrence en seconde ligne se révèle aussi être un medium, pouvant également s'approprier et instrumentaliser des événements, se produisant totalement indépendamment de lui. Avec une claire conscience, nous pouvons certes supposer, que si au Koweït le mécontentement de la population civile croît et se manifeste aussi dans les déclarations publiques, cet événement peut être admis comme un moment dans le combat mutuel des acteurs globaux de rang impérial.

Le problème de l'énergie et de l'approvisionnement en énergie montre cependant aussi un type d'événements, dans lesquels, les actions décisives (guidées par la volonté) et fortuites (spontanées) ne pourraient guère plus se distinguer définitivement les unes des autres. Dans ces domaines, nous ne pouvons littéralement ne faire aucun pas, sans n'avoir aussi aucune influence sur d'autres acteurs, ce qui déjà seul, comme auto-poïétiquement, met en scène l'état de la concurrence du second membre. Ce type est aussi celui, qui montre toujours publiquement la réalité quotidienne de cette rivalité, qui alors – intensifiée par la force de la digitalisation et les approches d'une société d'information – renforce l'impression d'une rivalité globale mutuelle au détriment de la coopération globale existant déjà par elle-même.

D'étranges côtés de cette lutte mutuelle sont, si des acteurs individuels établissent pour eux-mêmes certaines coordonnées, ordres de grandeur et normes, qu'ils les considèrent comme *seuil de la douleur* des autres dans le conflit universel et permanent. Ainsi, nous pouvons par exemple lire dans les attaques de *drones*, qu'un autre acteur veut éviter de nous engager dans l'espace aérien chinois, parce qu'il suppose, que la Chine ne le tolérerait pas. Un autre côté de cette même dimension

consiste dans le soutien aux mouvements *civils*, de *femmes* et autres mouvements *sociaux* (*médias sociaux!*) sur le territoire souverain d'autres acteurs impériaux, dans lequel sont aussi établies des frontières d'influence floues. Pour nous, ce phénomène a l'importance supérieure à la moyenne, que de telles étapes et opinions peuvent s'appliquer comme *confirmation indirecte* de notre thèse.

## Hollywood salue

Un stade très particulier arrive dans ce conflit très concrètement conçu des empires globaux de la communication et de la culture de masse. Que celles-ci soient depuis toujours déjà internationales, et puissent être empêchées dans leur nature seulement par la force, est un fait fondamental. Que cette rivalité des protagonistes individuels globaux se produise en eux des milliers de fois, est un autre fait important fondamental. La difficulté et simultanément l'intérêt théorique de ce domaine consistent en la vaste infinité de ce domaine, dans sa confusion, mais aussi pas moins dans la considérable asymétrie, qui existe sous cet aspect parmi les global players individuels, tandis que la culture de masse américaine influence beaucoup plus clairement les autres grands empires, comme c'est inversement le cas, même si cet effet ne peut pas non plus être considéré comme illimité ou unilatéral. Un complexe indépendant dans ce contexte est, qu'une culture de masse ne médiatise pas seulement son propre et l'autre "monde", mais dans plusieurs genres, "façonne" aussi et thématise un autre monde. En façonnant les problèmes essentiels de l'autre empire, plusieurs variations d'interprétation peuvent apparaître, chaque civilisation travaille sur les problèmes fondamentaux de l'autre, comme ce fut autrefois le cas avec les films de Charlie Chaplin et Leslie Howard sur le Troisième Reich et d'Andrzej Wajda sur le stalinisme.

En signe de la rivalité universelle des civilisations individuelles, de multiples et très étranges phénomènes peuvent aussi naître de cette problématique. Ceci signale, de manière intéressante, (comme l'un des nombreux phénomènes) une réaction à un film américain tourné actuellement sur *Che Guevara*, dans lequel il était affirmé, "*les autres racontent notre histoire*". Il y a cependant des exemples pour cela, qu'un "empire" global met en doute le droit à l'existence de l'autre, comme cela arrive souvent, d'une manière étonnante, entre les Etats-Unis et l'Amérique (par exemple: Amérique = Mars, Europe = Vénus). Dans cette communication, des dimensions individuelles réelles de ce conflit mutuel des empires individuels sont cependant aussi thématiques, comme par exemple dans les affaires relationnelles entre l'Europe et l'Afrique du Nord, ou dans la discussion, jusqu'à quel point les interventions de l'UE devraient soutenir les Etats-membres individuels dans d'autres endroits du monde.

#### Hinterland et hinterland

Dans cette analyse, un point est également visible, qui ne serait même pas distingué d'un point de départ différent. S'il s'agit réellement des responsabilités de "l'hinterland" (nous gardons encore si problématiquement cette désignation), il devient rapidement visible, que ce concept signifie quelque chose de tout autre en Europe que dans les autres grandes unités mondiales. La "base" de l'Europe consiste en Etats-nation individuels, qui partiellement protègent leur souveraineté, partiellement l'abandonnent. Ce fait connu peut devenir pertinent dans le nouveau contexte de la concurrence des empires globaux en seconde ligne. Si nous en restons au niveau des dommages, il est alors déjà tout à fait fondamental d'espérer, qu'ils puissent être répartis inégalement seulement en raison de ce fait. Ici, nous voulons mentionner brièvement la politique européenne d'éducation et d'école, où l'université se présente assurément (et cela est compréhensible) comme un terrain, sur lequel la rivalité du grand « joueur » (player) individuel (derrière la vaste coopération globale) est intensivement en marche.

A ce stade, laissons de côté, si la politique européenne universitaire est sensée ou non (pour nous: non). La stratégie choisie dans le conflit se révéla cependant sans aucun doute comme une stratégie, dont les désavantages et pertes ne sont pas répartis de manière égale parmi les Etats individuels. Cette différence peut également être généralisée. En Europe, il est donc possible que les conséquences négatives de la rivalité de la seconde ligne soient redistribuées inégalement entre les Etats-membres!

# Nouvelles rivalités, vieilles idéologies

Jusqu'à maintenant, nous avons traité d'un nouveau phénomène de globalisation, qui rappelle, assurément dans de nombreux traits, la concurrence traditionnelle des grandes puissances, qui doit être cependant regardé comme un phénomène nouveau, en raison des nouvelles qualités de base de la globalisation. Maintenant, nous posons la question suggérée, de savoir si cette rivalité ne peut pas non plus être associée à ce phénomène, que nous nommons habituellement conflit, ou rivalité des grandes philosophies de la vie, religions ou idéologies ou qui a été appelé, juste après l'arrivée de la globalisation, par Samuel S. Huntington, "clash des civilisations". C'est évidemment une tentative, et nous partons du fait, que la rivalité des empires globaux en seconde ligne, ainsi que le clash des civilisations revinrent initialement aux différents motifs et origines.

Le concept de Huntington, aussi en tant que *self-fulfilling prophecy*, joue un très grand rôle dans le fait, que nous devons poser aujourd'hui cette très concrète question de la relation de la rivalité des puissances globales aux grandes luttes idéologiques ou civilisationnelles. Au début des années quatre-vingt-dix, d'autres voies s'ouvrirent, surtout avant le plus ample développement de la globalisation! Le concept de Huntington joua aussi un rôle bien identifiable, tandis qu'il réduisit les

nouvelles et très complexes dimensions, la victoire, même la dialectique de l'Epoque Moderne en une situation de base réactionnaire semblant fondamentaliste.

Si nous pensons à la rivalité des philosophies de vie, religions et idéologies (pratiquement à tout ce que Huntington décrivit en tant que *clash of civilizations*), nous penserions ainsi spontanément, que seulement quelques idéologies prennent part à la grande concurrence. Ce n'est cependant pas le cas. *En vérité, il y a beaucoup plus d'idéologies dans le monde global, qui luttent les unes contre les autres et chacune de ces idéologies a aussi en interne une riche différenciation*, qui combat aussi au sein de la même grande idéologie ou religion.

L'impression convaincante, que le *Clash of Civilizations* de Huntington était une prophétie s'auto-réalisant, qui influença à sa manière les événements, provint essentiellement de l'expérience étrange et instillant la peur, que cette "lutte" (selon Huntington ou aussi sans lui) vint avec ce résultat, que toute idéologie ou philosophie de la vie "se fondamentalisa" avec conséquence, c'est-à-dire dans le cas de toute idéologie individuelles donnant naissance à la variation *plus fondamentaliste* ou *la plus fondamentaliste*.

## Le pluralisme des fondamentalismes

Ainsi, le fondamentalisme entra dans une nouvelle phase de son histoire, avec aussi une nouvelle histoire, une nouvelle sociologie et aussi une nouvelle sociologie de la connaissance (Wissenssoziologie) du fondamentalisme devinrent nécessaires. Un développement se produisit, qui d'une manière étrange rapprocha aussi l'une de l'autre les philosophies de vie individuelles ou les idéologies. Simultanément, des structures de pensée fondamentalistes devinrent si générales, que de grands groupes et masses, dans de nombreux pays et dans de nombreux cercles sociologiques, ne reconnaissent plus exactement la couleur fondamentaliste de leur mode de pensée et utilisent juste le fondamentalisme, comme ils appliquèrent autrefois les structures de pensée constructives, ils utilisent maintenant les structures fondamentalistes pour résoudre les problèmes spécifiques.

Avec une nécessaire précaution, nous pouvons reconnaître, que les *deux luttes universelles* (empires + civilisations) des grands acteurs globaux sont aujourd'hui sur la voie *de grandir ensemble*. Dans la dualité de deux tels empires, le *clash* idéologique et civilisationnel peut se faire jour très facilement, la différence entre communisme et post-communisme n'est, pour de telles raisons, pas non plus faite avec suffisamment d'attention, tandis que la Chine est encore classée, parfois communiste, parfois néolibérale dans ces confrontations devenant à deux niveaux (empires + idéologies). De même, les différences éventuelles entre Amérique et Europe sont déjà à la recherche de marques "idéologiques", où une partie doit toujours se tenir idéologiquement (c'est-à-dire démocratiquement-théoriquement)

au-dessus de l'autre, même si les critères de cette supériorité civilisationnelle sont absolument relatifs et ne montrent plus la transparence de l'année 1989.

Les conflits impériaux en seconde ligne (derrière la coopération globale, qui constitue la première ligne) adoptent toujours, dans chacune de leurs constitutions, des formes clairement idéologiques-philosophiques. Cet événement rappelle très clairement (comme cela fut déclaré tellement à regret dans cet essai) l'état que Huntington décrivait en 1992 et 1993. Ces idéologies-philosophies de vie adoptent très généralement (comme nous l'avons déjà signalé une fois) un caractère "fondamentaliste", ce qui est aussi à expliquer à partir de la concurrence. Il est presque alarmant, que ce processus représente le contre-mouvement envers le développement après 1945, tandis qu'autrefois les idéologies/philosophies de vie individuelles devinrent toujours plus différenciées et exigeantes. Ce mouvement est aussi à expliquer avec la rivalité des empires globaux individuels, dans lesquels les idéologies directrices sont souvent réellement très proches du fondamentalisme, c'est cependant aussi à expliquer avec le rôle toujours décroissant, que les intellectuels réellement indépendants jouent dans le processus de formation de ces concepts idéologiques.

Bien sûr, ce n'est pas pour établir exactement, à quel stade se trouve ce processus de croissance commune de la concurrence impériale et idéologique-philosophique, cette tendance est cependant aujourd'hui déjà clairement visible.

## Le chemin vers la nouvelle dialectique du fondamentalisme

Cette croissance commune porte en elle *deux dangers* à considérer sérieusement. Le *premier* danger est apparemment "seulement" de nature intellectuelle. Le rapport de correspondance d'un "empire" avec une "civilisation/philosophie de vie/religion" représente une telle frappante (!) et étonnante simplification de notre monde moderne et postmoderne, qui doit être à elle seule identifiée, par l'échelle de cette simplification, *directement comme le plus grand danger*.

Cette simplification un peu comme si nous pensions réellement, que l'Empire Romain était composé de Romains, qui représentaient la civilisation/philosophie de vie/religion de l'Empire Romain. Nous avons atteint le niveau intellectuel de Huntington!

Cette simplification extrême agit jusqu'à maintenant et fonctionnera, fort probablement dans le futur aussi comme une prophétie *auto-réalisatrice*. L'orientation concrète de cette prophétie est déjà à elle seule une prophétie *négative* et *auto-destructrice*. Si un "empire" interprète la réalité plurielle, multi-couches, moderne de l'autre en tant que fondamentalisme, il s'ensuit alors nécessairement, que la société elle-même se considère en tant que fondamentalisme, possiblement

accentue et soutient en elle ses propres traits fondamentalistes<sup>3</sup>. De ces processus virtuels, naît un *concept de l'ennemi* déjà à tout moment. *Deux empires à coloration fondamentaliste peuvent expérimenter les autres comme des "ennemis*", ceci dépendant de l'intensité de la formation du concept de l'ennemi de la propre philosophie de vie. Aucun politicien d'aujourd'hui n'est à blâmer pour le fait que, dans son idéologie de base fondamentaliste, toute autre philosophie de vie est un ennemi, il est, pour ainsi dire, contraint d'expérimenter, à un certain stade de la prophétie auto-réalisatrice, l'autre comme un ennemi.

Une autre conséquence de ce danger du lien de la rivalité des empires avec la rivalité des idéologies consiste dans le fait aisément compréhensible, que sur cette base les mécanismes de feedback positif doivent fonctionner. La perception de cette rivalité maintenant doublée conduit nécessairement à l'accélération et l'intensification des conflits parmi les grands acteurs individuels. Cette rapidité peut, dans certaines circonstances, être une rapidité, à laquelle nous ne sommes pas préparés et possiblement peut ne pas être perçue dans le monde normal quotidien. Ce doublement (sinon potentialisation) de la rivalité globale est évidemment aussi motivé par de nombreux processus réels<sup>4</sup>. L'indubitable proportion des processus réels ne doit pas nous fourvoyer dans le fait, qu'à ce stade, lorsque ce doublement (sinon potentialisation) de la rivalité s'installe, l'importance des moments réels à interpréter de façon rationnelle régresse décisivement, la propre dynamique de la rivalité redoublée, déjà à coloration fondamentaliste, prend des proportions excessives et peut fortement diminuer le contrôle sur ce développement dans certaines circonstances. En d'autres termes, il semble, que dans un feedback positif de la concurrence redoublée (empires + "civilisations"), les chances des fondamentalistes universels deviennent toujours plus grandes, car la solidarité, l'émancipation, l'individualisation, l'information ou les droits des hommes ne sont plus guère capables de concourir avec une concurrence fondamentaliste des "civilisations", qui pourraient gagner pour elles-mêmes, dans chaque endroit concret, déjà la majorité des propres masses.

La concurrence redoublée en seconde ligne (toujours dans la coopération universelle dans la globalisation de première ligne) peut aller au-delà de la guerre idéologique. La question reste posée, de savoir si cette guerre court aujourd'hui ou pas encore. Il est cependant certain, que le redoublement de la rivalité contient maintenant en lui-même le danger de la guerre idéologique d'un nouveau type.

<sup>3</sup> Que par ailleurs, de tels traits intérieurs semblant fondamentalistes à l'époque de la crise et de la société auto-destructrice des Etats endettés arrivent seuls, va même sans dire.

<sup>&</sup>lt;sup>4</sup> Il s'agit de processus d'individualisation infructueux, rupture de traditions, crise économique, chômage, déception à cause des systèmes politiques, qui ne sont exacerbés que par la communication sociale et non sociale moderne, de sorte que dans cette accélération, ils peuvent même avoir des moments archaïques, modernes et postmodernes égaux à leur importance .

Ce danger existe tout à fait concrètement dans le fait, que *le déclenchement de la lutte civilisationnelle dans la rivalité impériale* représente un changement *critique*, sinon juste *irréversible*.

La rivalité universelle des "empires" globaux (à un moment, où la dimension impériale arriva déjà historiquement dans l'histoire de la globalisation) est après tout une partie de la politologie réelle, est rationnelle à interpréter et pourrait être même aussi abordée comme événement trivial. Elle est donc de nature socio-ontologique, même si cela ne nous plaît peut-être pas. Les vraiment tragiques conséquences de la pénétration des luttes civilisationnelles consistent dans le fait, que les idéologies accordent à la lutte des grands empires de nouvelles qualités, elles font de cette lutte une nouvelle réalité, une situation mondiale irrationnelle, qui n'est plus contrôlable, peut naître d'une situation politiquement et socio-ontologiquement "normale".

## Nouveaux antagonismes - extrémismes de droite oubliés

La rivalité mutuelle en seconde ligne de la globalisation peut engager de nouveaux "doubles antagonismes" par ce lien avec la lutte des civilisations. La "fondamentalisation" avançant mutatis mutandis dans la vie intérieure de chaque grand empire, une confrontation entre "fondamentalisme" et "démocratie correcte" naît de ces doubles positions, et parfois aussi des éléments démocratiques sont à trouver dans le "fondamentalisme" et des traits fondamentalistes dans la "démocratie correcte".

En dehors de ces nouvelles simplifications, nous devons mettre ici l'accent sur le côté de nouveau très problématique, dans le fait que, tandis qu'à "l'Ouest" *l'anti-communisme* est le fondamentalisme d'opposition N°1, à "l'Est" fondamentaliste (c'est-à-dire dans les empires concrets que nous comptons ici), "*l'anti-libéralisme*" est le concept de l'ennemi N°1. La juxtaposition de ces deux faits "fondamentaux" prépare des dangers considérables pour le futur développement. Car, la répartition des rôles a comme trait commun que, ni à "l'Ouest" (dans les grands acteurs concernés ici), ni à "l'Est" (dans les grands acteurs concernés ici), le fondamentalisme n'est le concept de l'ennemi N°1, ceci contribue à une autre accélération de la *dynamique*, sinon de la *dialectique* du fondamentalisme.

Dans ce rapport de "l'Ouest" à "l'Est", l'Ouest voulut surtout agir, avec la force d'attraction des valeurs occidentales, sur la population de l'Est, et aussi exporter l'institution démocratique. Nous ne pouvons pas dire, que les efforts demeurèrent infructueux, même ces efforts furent cependant fortement entravés par l'arrivée du Clash of Civilizations, parce qu'ils ont été juste totalement politisés et même les plus claires valeurs de la démocratie et de l'émancipation purent apparaître en tant qu'intérêts impériaux.

Cette confrontation concrète montre de nouveau des traits assymétriques. Ainsi, une double menace se fait jour à partir de mutuelles influences (en tant que rivalité de seconde ligne même à partir d'un fait "normal"). La première est dirigée contre l'autre "civilisation", sans oublier cependant aussi l'autre, où l'autre menace concerne la propre population, si elle ne comprend pas comment prendre en charge, à son niveau, aussi la logique de la lutte de la civilisation. Dans un empire "fondamentaliste", nous ne pouvons pas nous comporter "démocratiquement" et dans un empire "démocratique", nous ne pouvons pas nous comporter "fondamentalistiquement", comprenant ces attitudes, comme nous les comprenons juste concrètement.

#### Conclusion

Nous arrivâmes à la conclusion (provisoire et de multiples manières tout à fait hypothétique), que tout fondamentalisme est un composant organique de la double rivalité globale des "empires", qui doit agir dans une globalisation (si pas exclusivement à coloration "impériale"). Tandis que nous avons décrit, à un endroit, la globalisation comme la dialectique de la modernité, nous devons catégoriser l'avance du fondamentalisme (aussi bien verticalement qu'horizontalement) dans cette double rivalité en tant que dialectique du fondamentalisme. Comme si précisément cette dialectique du fondamentalisme entrait en scène aussi dans les événements actuels en Syrie, si nous lisons dans un article bien senti (Spiegel, 2013/22), comme "des particules ferreuses sur le champ magnétique", comment les groupes belligérants s'organisent sur la ligne confessionnelle". Il nous semble, que cette observation pourrait aussi caractériser bien d'autres situations dans les processus de la globalisation d'aujourd'hui. Un conflit confessionnel ouvert n'existerait pas et cette guerre (globale) confessionnelle (qui est finalement tout sauf confessionnelle ou civilisationnelle) ne diffère en rien de la guerre des croisés.

Que nous nous soyons concentrés auparavant sur la confrontation de "l'Ouest" et de "l'Est", ne signifie pas du tout, que nous avons oublié, qu'il existe une grande quantité de conflits "impériaux" et "civilisationnels". La réalité effective est précisément constituée d'une multiplicité de ces conflits.

Dans cette "dialectique du fondamentalisme" (dont l'étendue est, comme dit, provisoire et hypothétique), nous devons nous sensibiliser, dans ce domaine, dans la direction des "affinités et attractions mutuelles" (Wahlverwandtschaften) entre empires et idéologies. Dans le sillage de ces processus, les empires individuels tentent de trouver leurs propres (anciennes ou nouvelles) idéologies civilisationnelles, tandis que le même mouvement peut aussi commencer à l'autre extrémité: les idéologies civilisationnelles s'organisant (qui peuvent déjà entrer en scène à ce stade aussi en tant qu'institutions indépendantes) tentent aussi de trouver

leur "propre" empire, duquel elles espèrent, qu'elles joueront, dans un domaine concret, un rôle "exclusif".

La "dialectique du fondamentalisme" a-t-elle effectivement un peu avancé, il est alors inévitable, que les démocraties soient désavantagées dans cette concurrence. A court terme, on peut douter, que la force d'attraction des démocraties, dans une société non démocratique, ou dans un état de crise, puisse résister avec la démogagie ou l'agressivité de la pression fondamentaliste bien organisée.

Il nous semble, que la supposition de l'option de Huntington du *Clash of Civilizations* était une erreur historique de "l'Ouest", surtout des Etats-Unis, car la rapide identification avec cette (également intellectuellement très faible) conception a empêché un développement *plus constructif*, *plus communicatif* et, finalement, *plus humain* dans l'espace "global" de la globalisation, déjà l'absence d'une autre voie doit être considérée aujourd'hui comme une faute grave.

L'interprétation du *terrorisme* est sans aucun doute une conséquence de cette politique. Cette vision cache, d'une part, la réalité, au moins dans le sens, que ce phénomène *n*'est pas justifié par le doublement des rivalités impériales de seconde ligne. Tiré de ce contexte, le terrorisme peut déjà être souvent interprété, même si de nombreux moments de droit peuvent aussi être aisément contenus dans ces interprétations.

Ainsi, le terrorisme est, d'une part, considérablement accru. D'autre part, la transformation du terrorisme ainsi compris se révèle aussi dans la prophétie auto-réalisatrice, de telle sorte qu'à la fin nous pouvons avec tout autant de difficulté faire la distinction entre le fantôme idéologique et la réalité, tel que ce fut le cas auparavant avec le Clash of Civilizations. L'intégration du Clash of the Civilisations dans la rivalité (presque évidente) des empires de la globalisation peut accélérer les conflits dans la globalisation d'une manière inattendue et critique.

Ainsi, une dialectique du fondamentalisme se réalise. Elle est apparemment la conséquence, mais en réalité une conséquence non nécessaire, sinon juste le contraire de la globalisation elle-même. Il ne peut plus être mis en doute qu'ainsi un véritable danger apparut.

#### **EXTRAIT**

Parmi les relations internationales, les relations spécifiquement impériales peuvent être distinguées par le principe de concurrence ou compétition guidée de chacun des divers Etats-acteurs dans le cadre d'une *coopération* globale suprême.

Si nous reprenons la coopération universelle globale comme fait de départ ("première ligne"), il devient alors compréhensible, pourquoi ce conflit peut être conçu, en "seconde ligne" aussi comme *une guerre d'un nouveau type*. Cette

situation de base (coopération mondiale et en principe rivalité globale et concurrence multiple de tous contre tous en seconde ligne) est inextricablement liée, à notre époque, avec la réalité de la globalisation. Simultanément, la pure existence de ces rivalités en seconde ligne signifie un changement fondamental dans l'expérience et l'interprétation de la guerre et de la paix, car cette concurrence personnifie un débat permanent, qui peut beaucoup plus facilement passer à la problématique de guerre symbolique ou limitée, comme cela semblait encore possible dans le passé.

Les conflits *impériaux* en seconde ligne (derrière la coopération globale, qui constitue la première ligne) adoptent toujours, dans chacune de leurs constitutions, des formes clairement *idéologiques-philosophiques*. Ces idéologies-philosophies de vie adoptent très généralement (comme nous l'avons déjà signalé une fois) un caractère "fondamentaliste", ce qui est aussi à expliquer à partir de la concurrence. Ce mouvement est aussi à expliquer avec la rivalité des empires globaux individuels, *dans lesquels les idéologies directrices sont souvent réellement très proches du fondamentalisme*.

Ce processus porte en lui deux dangers. Le rapport de correspondance d'un "empire" avec une "civilisation/philosophie de vie/religion" représente une frappante simplification, qui doit être à elle seule identifiée directement comme le plus grand danger. Une autre conséquence de ce danger du lien de la rivalité des empires avec la rivalité des idéologies consiste dans le fait aisément compréhensible, que sur cette base les mécanismes de feedback positif doivent fonctionner.

Tandis que nous avons décrit la globalisation comme la dialectique de la modernité, nous devons catégoriser l'avance du fondamentalisme (aussi bien verticalement qu'horizontalement) dans cette double rivalité en tant que dialectique du fondamentalisme.

Tandis qu'à "l'Ouest" *l'anti-communisme* est le fondamentalisme d'opposition N°1, à "l'Est" fondamentaliste (c'est-à-dire dans les empires concrets que nous comptons ici), "*l'anti-libéralisme*" est le concept de l'ennemi N°1. La répartition des rôles a comme trait commun que, ni à "l'Ouest" ni à "l'Est" (dans les grands acteurs concernés ici), le fondamentalisme n'est le concept de l'ennemi N°1, ceci contribue à une autre accélération de la *dynamique*, sinon de la *dialectique* du fondamentalisme.

#### **LITTERATURE**

Baudrillard, J., Die göttliche Linke. München, 1986

de Bernard, Fr., La Pauvreté durable. Paris, 2002.

Dictionnaire critique des mondialisations. GERM, sous la direction de François de Bernard, <a href="http://www.mondialisations.org/php/public/liste\_dic.php">http://www.mondialisations.org/php/public/liste\_dic.php</a>

Diner, D.: Imperialismus, Universalismus, Hegemonie. Zum Verhältnis von Politik und Ökonomie in der Weltgesellschaft. In: *Politikwissenschaft*. Szerk. Iring Fetscher és Herfried Münkler. Reinbek bei Hamburg, 1985, Rowohlt; 326–360.

Ehrke, M., Das neue Europa. Ökonomie, Politik und Gesellschaft im postkommunistischen Kapitalismus. Budapest, 2004. FES and http://library.fes.de/pdf-files/id/01456.pdf

Gehlen, Arnold, Urmensch und Spaetkultur. Philosophische Ergebnisse und Aussagen. Wiesbaden, 1986.

Grinin L. E. 2009. Which Global Transformations would the Global Crisis Lead to? Age of Globalization 2: 31–52.

Grinin L. E., Korotayev A. V. 2010. Will the Global Crisis Lead to Global Transfor-mations? 2. The Coming Epoch of New Coalitions. *Journal of Globalization Studies* 1/2: 166–183.

Hardt, M. – Negri, A., 2000., Empire. Cambridge, Mass. – London: Harvard University Press.

Historikerstreit. Die Dokumentation der Kontroverse um die Einzigartigkeit der nationalsozialistischen Judenvernichtung. München-Zürich, 1987

Huntington. S.P. 1996. Kampf der Kulturen? Die Neugestaltung der Weltpolitik im 21. Jahrhundert. München-Wien: Europa Verlag

Jaspers, K., Wohin treibt die Bundesrepublik? Tatsachen, Gefahren, Chancen München, 1966

Kaempfer, W. 2005. Der stehende Sturm. Zur Dynamik gesellschaftlicher Selbstauflösung (1600-2000). Berlin, 2005.

Kaempfer, W., Neidhöfer, H., & Ternes, B. (Eds.), 2005. Die unsichtbare Macht. Neue Studien zu Liberalismus-Kapitalismus. Berlin, 2005.

Kennedy, P., Aufstieg und Fall der grossen Mächte. Ökonomischer Wandel und militärischer KOnflikt von 1500 bis 2000. Frankfurt am Main, 1989 (ursprünglich: 1987).

Kiss, E., Der Daemmerzustand in philosophischer, psychologischer und romanaesthetischer Beleuchtung. in: *Austriaca*,Nr. 55 2003. 155-172

Kiss, E., A Philosophy of Globalization. in: Age of Globalization. Studies in Contemporary Global Processes. 2/2010. 53-65

Kiss, E., The Dialectics of Modernity. A Theoretical Interpretation of Globalization. in: Journal of Globalization Studies. Vol.1, Number 2, November 2010. 12-26

Korotayev A., de Munck V. 2013. Advances in Development Reverse Inequality Trends. *Journal of Globalization Studies* 4/1: 105–124.

Koselleck, Vergangene Zukunft. Zur Semantik geschichtlicher Zeiten. Frankfurt am Main, 1985.

Luhmann, Niklas, Legitimation durch Verfahren. Frankfurt am Main, 1983.

Mannheim, K., Mensch und Gesellschaft im Zeitalter des Umbaus. Leiden, 1935.

Mannheim, K., Konservatismus. Ein Beitrag zur Soziologie des Wissens. Herausgegeben von David Kettler, Volker Meja und Nico Stehr. Frankfurt am Main, 1982.

Mazour; I.I., Chumakov, A..N., Gay, W.C. (eds.) *Global Studies Encyclopedia*. Moscow: 2003.

Michels, R., Masse, Führer, Intellektuelle. Frankfurt am Main-New York, 1987.

Schumpeter, J.A., Zur Soziologie der Imperialismen. 1919.

Simmel, G., Philosophie des Geldes. Herausgegeben von David P. Frisby und Klaus Christian Köhnke. Frankfurt am Main, 1989.

Sorokin, P., Contemporary Sociological Theories. London, 1937.

Virilio, P., - Lotringer, S., Tiszta háboru. Budapest, 1993.

Wittfogel, K. A., Geopolitik, geographischer Materialismus und Marxismus. in: Politische Geographie. Ed. Josef Matznetter. Darmstadt, 1977, 183–232.